

# L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité - II

Actes du II<sup>e</sup> COLLOQUE international de Clermont-Ferrand  
(25 - 27 Octobre 1990)  
réunis par Pierre CABANES

Tiré à part

*Publié avec le concours du Ministère des Affaires Etrangères  
et du Centre national de la Recherche scientifique  
(U.R.A. 1390 et G.D.R. 1052)*

DE BOCCARD  
11, rue de Médicis - 75006 PARIS



M. B. HATZOPOULOS

## LE PROBLÈME DES ATINTANES ET LE PEUPEMENT DE LA VALLÉE DE L'AOOS

Pendant les cinq dernières années ont paru plusieurs études consacrées en totalité ou en partie au problème des Atintanes : leur localisation, leur caractère ethnique, leurs fortunes historiques<sup>1</sup>. Les auteurs n'abordaient pas le sujet pour la première fois. Ils revenaient sur cette question pour réaffirmer - et affiner - des thèses qu'ils avaient déjà défendues, thèses contradictoires et qui s'excluent mutuellement. L'historique de la controverse a été fait dans la plus récente de ces contributions et il est, par conséquent, inutile de le répéter ici<sup>2</sup>. Nous nous contenterons de présenter brièvement les thèses elles-mêmes dans leur dernière version.

Le premier des savants contemporains à réexaminer la question des Atintanes - et le dernier à s'être exprimé sur ce sujet est N.G.L. Hammond<sup>3</sup>. Sa conclusion est qu'il y avait deux *ethnè* l'un en Albanie centrale et l'autre en Epire centrale, qui avaient pratiquement le même nom mais avec des terminaisons différentes. Les **Atintani** seraient un *ethnos* illyrien vivant dans la région de Cermenike jusqu'au bassin du fleuve Saletka. Ce seraient eux qui à l'époque archaïque auraient frappé des monnaies d'argent avec la légende ΤΥΝΤΕΝΟΝ<sup>4</sup>. Après une éclipse de deux siècles ils réapparaîtraient dans le récit des opérations de Cassandre contre Epidamne en 314 conservé par Polyen<sup>5</sup>. Près d'un siècle plus tard, ils figureraient dans plusieurs épisodes des

guerres illyriennes et des guerres macédoniennes rapportés par Polybe<sup>6</sup>, Appien<sup>7</sup> et Tite-Live<sup>8</sup>. En 167 le sénat romain aurait attribué cette Atintanie illyrienne à la quatrième *méris* macédonienne<sup>9</sup>. C'est à cette même Atintanie que Hammond rapporte une notice d'Etienne de Byzance où cette contrée est qualifiée de "partie de la Macédoine"<sup>10</sup>. Enfin, l'historien britannique met en rapport avec elle les mystérieux **Antanoi** de Macédoine<sup>11</sup>.

Hammond distingue de ces **Atintani** illyriens l'*ethnos* épirote des **Atintanes** qu'il situe entre le haut Drinos et le bassin du Thyamis, dans la région dominée par le Mont Murgana<sup>12</sup>. Le savant britannique pense que cet *ethnos* d'Epire est mentionné par Thucydide à propos des opérations de Knémos en Grèce occidentale en 429<sup>13</sup>, par Polybe dans son récit de l'invasion illyrienne de l'Epire en 230<sup>14</sup>, ainsi que par Pseudo-Skylax<sup>15</sup>, Lycophron<sup>16</sup> et Strabon<sup>17</sup>.

La deuxième thèse a été élaborée dans une série d'articles échelonnés sur trente-cinq ans par Hasan et son fils Néritan Ceka<sup>18</sup>. Sous sa forme achevée elle peut se lire dans deux communications et un article du plus jeune des deux auteurs<sup>19</sup>. Sa conclusion est que les Atintanes étaient un peuple illyrien dont le territoire s'étendait "entre les régions d'Oricos, d'Amantia et de Byllis au Nord, de la Chaonie à l'Ouest et de la Molossie

1 - Voir plus loin.

2 - Hammond, "Atintani" 15-17.

3 - Hammond, "Atintani" 11-25, avec les références à ses travaux antérieurs.

4 - N.G.L. Hammond dans N.G.L. Hammond et G.T. Griffith, *A History of Macedonia*, vol. II (Oxford 1979) 74-75 et *eiusdem*, "The Lettering and Iconography of 'Macedonian' Coinage", *Ancient Greek Art and Iconography* (Wisconsin 1983) 247.

5 - Polyen 4.11.4.

6 - Pol. 2.11.10-11 et 7.9.13.

7 - App. III. 7-8.

8 - Tite-Live 27.30.13 et 29.12.13.

9 - Tite-Live 45.30.7.

10 - Etienne de Byzance s.v. Ἀτιντανία· μοῖρα Μακεδονίας. Οἱ οἰκήτορες καὶ Ἀτιντᾶνες καὶ Ἀτιντάνιοι. Εἴρηται ἀπὸ

Ἀτιντᾶνος, υἱοῦ Μακεδόνοσ. Λέγεται καὶ Ἀτιντανίς τὸ θηλικόν. Λέγεται καὶ Ἀτιντάν καὶ Ἀτιντανία καὶ Ἀτιντάνιοι οὐδέτερον.

11 - Voir Hammond, "Atintani" 15 et n. 18, avec références.

12 - Hammond, "Atintani" 18.

13 - Thuc. 2.80.6.

14 - Pol. 2.5.8.

15 - Pseudo-Skylax 26.

16 - Lycophron, *Alex.* 1042-46.

17 - Strabon 7.7.8, C 326.

18 - Voir Hammond, "Atintani" 16, avec références.

19 - N.Ceka, "Le koinon des Bylliones", *Iliria*, 1984, 2, 61-89; *eiusdem*, "Le koinon des Bylliones", *L'Illyrie méridionale et l'Epire dans l'Antiquité* (Clermont-Ferrand 1987) 135-49; *eiusdem*, "Inscriptions bylliones", *Iliria*, 1987, 2, 49-1

au Sud, territoire qui correspond à la vallée du cours moyen de la Viosa jusqu'au défilé d'Aoos, mais qui s'étend ensuite vers le Sud sur toute la vallée du Drinos en contact avec la Dodone molosse<sup>20</sup>. Il faut ajouter pour plus de clarté que pour les deux archéologues albanais l'Atintanie comprenait les territoires d'Amantia, Olympè, Nikaia et Byllis jusqu'aux confins d'Apollonia dans le cours inférieur de l'Aoos. D'après toujours les mêmes auteurs, vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, Amantia (avec Olympè) et Byllis (avec Nikaia) se seraient détachées de ce vaste ensemble pour former deux Etats séparés. L'Atintanie ne désignerait désormais que le territoire des Atintanes *proprie dicti* "de la vallée du Drinos ou Antigoniens"<sup>21</sup>.

P. Cabanes a repris l'examen de cette question d'abord dans son histoire monumentale de l'Épire hellénistique<sup>22</sup> et ensuite dans une série d'articles et de communications<sup>23</sup> et une dernière fois, tout récemment, dans son ouvrage sur les Illyriens<sup>24</sup>. Le savant français rejeta dès le début la distinction proposée par Hammond entre les **Atintani** illyriens et les **Atintanes** épirotes, considérant que toutes les références de nos sources se rapportaient au même peuple, et situa l'Atintanie "dans cette zone de collines qui s'étend sur la rive droite de l'Aoos entre Tepelen et la plaine de Myzeqeja, depuis la Mallakstra jusqu'à la région de Skrapar"<sup>25</sup>. Par la suite, tout en se tenant à cette localisation, il intégra dans sa thèse une partie substantielle des hypothèses de Hasan et Néritan Ceka. Dans sa communication au II<sup>e</sup> Colloque d'Études illyriennes<sup>26</sup> et encore plus dans son ouvrage sur les Illyriens<sup>27</sup>, il rejoint les deux archéologues albanais pour classer les Atintanes parmi les peuples non-épirotes (et par conséquent illyriens) et pour admettre que les Amantins, les Bylliones et même les Dimallites faisaient jusqu'à 230 partie de l'*ethnos* des

Atintanes. Cabanes intégra - quoiqu'avec des correctifs et des réserves - d'autant plus volontiers la thèse des deux archéologues albanais dans la sienne qu'elle lui permettait de lever la contradiction entre sa localisation des Atintanes sur la rive droite de l'Aoos entre Tépélen et la plaine de Muzakia et l'identification de deux sites les plus importants de la région avec les centres urbains principaux des Bylliones, Byllis et Nikaia.

Enfin, Fanoula Papazoglou s'est exprimée au moins à deux reprises au sujet de l'Atintanie<sup>28</sup>, mais plus pour réfuter ou approuver - avec, d'ailleurs, des arguments d'une grande pertinence - des thèses développées par d'autres savants que pour élaborer une théorie qui lui fût propre.

Comme Hammond l'a justement souligné, la question présente à la fois un intérêt régional, dans la mesure où de sa solution dépend l'idée qu'on se fait de l'organisation de l'espace par les Illyriens et le tracé de l'antique frontière ethnique et linguistique entre Illyriens et Épirotes, et un intérêt général pour la compréhension de la politique romaine dans les confins de l'Illyrie, la Macédoine et l'Épire entre 229 et 167<sup>29</sup>.

Il est évident qu'on ne peut discuter de façon utile ni de l'appartenance ethnique des Atintanes ni de leur rôle dans l'expansion romaine à l'Est de l'Adriatique sans les avoir préalablement situés sur la carte.

La théorie élaborée par les deux archéologues albanais a été réfutée par Hammond de façon convaincante<sup>30</sup>. Il existe, en effet, toute une série de données qui l'invalident. Il suffit d'en rappeler les plus importantes : 1) Les sources littéraires distinguent systématiquement les différentes composantes de la prétendue confédération des Atintanes : les Amantes depuis la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup>, les Atintanes depuis la guerre du Péloponnèse<sup>32</sup>, les Bylliones depuis

20 - Ceka, "Inscriptions" 116.

21 - Ceka, "Koinon" 14.

22 - P. Cabanes, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine* (Paris 1976) 78-80.

23 - P. Cabanes, "Problèmes de géographie administrative et politique dans l'Épire du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.", *La géographie administrative et politique d'Alexandre à Mahomet* (Leyde 1981) 30; *eiusdem*, "Modifications territoriales et politiques en Illyrie méridionale et en Épire au III<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. n. ère", *Iliria*, 1986, 1, 80-85; *eiusdem*, "Recherches archéologiques en Albanie 1945-1985", *RA*, 1986, 124-30; *eiusdem*, "Réflexions sur quelques problèmes historiques des confins illyro-épirotes", *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité* (Clermont-Ferrand 1987) 19 et 22; *eiusdem*, "Les politarques en Épire et en Illyrie méridionale", *Historia* 37 (1988) 481-83.

24 - P. Cabanes, *Les Illyriens de Bardylis à Genthios, IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.* (Paris 1988) 62-63 et 231.

25 - Cabanes, *Épire* 80.

26 - Cabanes, "Modifications" 83-85.

27 - Cabanes, *Illyriens* 62-63 et 231.

28 - Fanoula Papazoglou, "Quelques problèmes de l'histoire épirote", *ŽA* 20 (1970) 132-36, où elle réfute la théorie présentée par

Hammond, *Epirus* 117-18, 596 et 682, *eiusdem*, "Polarques en Illyrie", *Historia* 35 (1986) 444-45 et 448, où elle approuve les opinions de N. Ceka; cf. *eiusdem*, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine* (Athènes-Paris 1988) 232. Madame Papazoglou a, à notre avis, le mérite d'avoir suggéré, la première, même en passant, dans le premier ouvrage cité (p. 136, n. 51) que l'Atintanie pouvait s'étendre dans la vallée de l'Aoos en amont de Kleisoura (Kelcyrè) et d'avoir vu que la localisation traditionnelle de la Paravée dans cette région était sujette à caution.

29 - Hammond, "Atintani" 11. L'historien britannique évoque aussi - avec raison, pourrait-on craindre - l'aspect politique de la question dans la mesure où l'on a été tenté de penser que la présence d'une tribu illyrienne dans cette région pourrait renforcer la légitimité de son inclusion dans l'État moderne d'Albanie. Pour notre part, nous refusons de tenir compte de considérations politiques dans la discussion d'une question de géographie antique.

30 - Hammond, "Atintani" 16-17.

31 - Pseudo-Skylax 26-27, avec les corrections et remarques de Hammond, *Epirus* 522, adoptées par Fanoula Papazoglou, "Quelques problèmes de l'histoire épirote", *ŽA* 20 (1970) 134.

32 - Thuc. 2.80.6.

33 - Tite-Live 36.7.18-19.

34 - Il s'agit de l'inscription d'Olympie citée par Pausanias 5.22.3.

la guerre antiochique<sup>33</sup>. Les inscriptions nous permettent de remonter à la fin de l'époque archaïque pour les Amantes<sup>34</sup> et à la période avant 219 pour les Bylliones<sup>35</sup>, alors que le début du monnayage que ces deux Etats frappèrent en leur nom peut difficilement descendre à la toute fin du III<sup>e</sup> siècle, comme le voudrait H.Ceka<sup>36</sup>. 2) D'autre part, personne, à l'exception des deux érudits albanais, n'accepte l'attribution de la vallée du Drinos avec Antigonée à l'Atintanie, car l'appartenance de cette dernière citée à la Chaonie est fermement établie<sup>37</sup>. Quant à la suggestion de Cabanes que Dimallè aurait fait, elle aussi, partie de la "grande Atintanie" primitive<sup>38</sup>, elle ne s'appuie sur aucun témoignage antique.

Après cet élagage nécessaire que reste-t-il pour l'Atintanie hormis une région insignifiante entre les défilés de l'Aoos à Tépélen et les territoires d'Amantia, Olympè, Byllis et Nikaia sur les deux rives de ce même fleuve? Comme Fanoula Papazoglou le fait justement remarquer, une contrée aussi exigüe et - ajouterions nous - dépourvue d'intérêt stratégique particulier correspond mal au rôle qu'elle a joué dans les rapports romano-illyriens et romano-macédoniens<sup>39</sup>. Est-ce à dire que nous devons accepter la thèse de Hammond sur la coexistence à la même époque, voire chez les mêmes auteurs, de deux régions ayant le même nom? Les objections soulevées par Fanoula Papazoglou nous semblent insurmontables<sup>40</sup>. Qui plus est, une telle hypothèse s'avère à l'examen inutile.

C'est Cabanes qui, il y a bientôt quinze ans, analysa avec beaucoup de pénétration les causes qui incitèrent Hammond à imaginer ce dédoublement<sup>41</sup>. En réalité, toutes les données du problème sont conciliables avec une seule Atintanie, à l'exception de deux témoignages incompatibles entre eux, dont le deuxième est

fondamental à la fois par son caractère circonstancié et par le crédit dont jouit son auteur. Il s'agit du stratagème de Polyen concernant le récit des opérations de Cassandre contre Epidamne en 314<sup>42</sup> et du passage de Polybe sur la fuite de l'armée épirote vaincue par les Illyriens devant Phoinikè en 230<sup>43</sup>. Leur importance pour notre propos justifie que l'on les cite en entier.

Polyen 4.11.4: "Cassandre, rentrant d'Illyrie, quand il était à un jour de marche d'Epidamne, dissimula son armée et envoya des cavaliers et des fantassins incendier des villages situés sur les hauteurs à la frontière entre l'Illyrie et l'Atintanie. Les (Epidamniens), croyant que Cassandre était parti, sortirent de (leur) ville et s'adonnèrent aux travaux des champs. (Cassandre) fit paraître l'armée qu'il avait cachée et saisit plus de deux mille parmi les (Epidamniens) qui étaient en dehors de la ville; trouvant en outre les portes (de la ville) ouvertes, il entra (à la suite des fuyards) et occupa Epidamne".

Polybe 2.5.8: "Quand le jour se leva et tous les deux (les Epirotes et les Illyriens) se rangèrent devant la ville (Phoinikè), il arriva que les Epirotes furent battus, qu'un grand nombre d'entre eux fut tué, qu'un nombre encore plus grand fut pris et que le reste s'enfuit en direction de l'Atintanie".

Epidamne est, même à vol d'oiseau, à plus de 150 kilomètres de Phoinikè et entre les deux villes s'étendent les territoires de plusieurs cités grecques et peuples illyriens ou épirotes. Pour suivre Cabanes dans son effort de concilier les deux témoignages, on pourrait admettre à la rigueur que des feux allumés sur les collines qui s'étendent de Fieri à Bérat, fussent visibles la nuit d'Epidamne, mais la région de Fieri appartient à Apollonia, qui a au Sud comme voisins Byllis et Amantia, alors que Bérat est l'antique Antipatreia en plein territoire des Dassarètes, qui ne peut d'aucune

35 - S.I. Dakaris, "Ανασκαφή του Ιεροῦ τῆς Δωδώνης", *Praktika*, 1965, 59, n. 1a.

36 - H.Ceka, *Questions de numismatique illyrienne* (Tirana 1972) 133 date le début des émissions de Byllis vers 260; le même auteur dans son article "Observations sur l'inscription de Rabie", *Iliria*, 1982, 2, 71-89 rabaisse le début de ce monnayage jusqu'à 205. P.R. Franke, "Einige Probleme und Aufgaben der Münzkunde Illyriens", *Studia Albanica* 2 (1972) 225 situe le commencement des émissions de Byllis et aussi d'Amantia vers 230, opinion à laquelle se rallie Fanoula Papazoglou, "Politarques" 445.

37 - Cf. Cabanes, "Recherches" 117-19; *eiusdem*, "Politarques" 482; Papazoglou, "Politarques" 444, n. 28; Hammond, "Atintani" 22-23.

38 - Voir en dernier lieu, Cabanes, "Politarques" 482. Dimallè est géographiquement proche de la Dassarétide, mais dans nos sources elle est souvent associée aux Parthins (cf. Pol. 7.9.13; Tite-Live 29.12.13).

39 - Papazoglou, "Problèmes" 134; *eiusdem*, "Politarques" 444, n. 27.

40 - Papazoglou, "Problèmes" 132-36. Il faut ajouter que la thèse de Hammond dans sa version la plus récente aussi comporte plusieurs points faibles: La rapprochement entre les émissions archaïques portant la légende ΤΥΝΤΕΝΟΝ et les Atintanes est difficile à justifier du point de vue philologique (sur quatre syllabes, l'une est absente du premier ethnique et deux autres ont un vocalisme différent; seul la terminaison du génitif pluriel pourrait être identique); la présence de la forme

*Stymphalia* pour (*S*)*tymphaia* chez Diodore 20.28.1 et chez Ptolémée 3.12.41 nous oblige à reconnaître ce même terme géographique sous la corruption *Stymepalis* de l'unique manuscrit de Tite-Live (45.30.6), qui décrit la quatrième *meris* macédonienne et, par conséquent, de situer l'Atintanie dans sa proximité; Papazoglou, *Villes* 273-76 a montré de façon convaincante que l'on ne peut établir aucun rapport entre les Atintanes et les Antanoi, dont la localisation nous échappe.

41 - Cabanes, *Epire* 79-80.

42 - Polyen 4.11.4: Κάσσανδρος ἀπὸ Ἰλλυρίδος ἐπανιών, ἀποσχὼν ὁδὸν ἡμέρας Ἐπιδάμνου, τὴν δύναμιν ἀποκρύψας, ἱππέας καὶ πεζοὺς πέμψας ἐνέπηρσε κώμας ὑψηλὰς κειμένας ἐπὶ τῶν ὄριων Ἰλλυρίδος καὶ Ἀτινταίνδος, αἱ καταφανεῖς ἦσαν τοῖς Ἐπιδαμνίοις, οἱ μὲν δὴ νομίσαντες ἀπεληλυθέναι Κάσσανδρον προελθόντες τῆς πόλεως ταῖς γεωργίαις προσείχον· ὁ δὲ τὴν κεκρυμμένην δύναμιν ἀναστήσας ἀπὸ μὲν τῶν ἔξω τῆς πόλεως ἔλαβεν οὐκ ἐλάττους ἀνδρῶν δισχιλίων, καὶ τὰς πύλας δὲ τῆς πόλεως ἀνεωγμένους εὐρῶν ἐπεισελθὼν τὴν Ἐπίδαμνον κατέσχευ.

43 - Pol. 2.5.8: ἐπιγενομένης δὲ τῆς ἡμέρας καὶ παραταξαμένων ἀμφοτέρων πρὸ τῆς πόλεως, συνέβη λειφθῆναι τοὺς Ἡπειρώτας, καὶ πολλοὺς μὲν αὐτῶν πεσεῖν, ἔτι δὲ πλείους ἀλῶναι, τοὺς δὲ λοιποὺς διαφυγεῖν ὡς ἐπὶ Ἀτιντάνων.

façon être attribué aux Atintanes<sup>44</sup>. A moins d'admettre le dédoublement hautement improbable de l'Atintanie, l'erreur de l'information est patente; elle peut provenir soit d'une maladresse de Polyen dans le résumé qu'il fait de sa source, Hiéronomos de Cardie, soit de l'ignorance de ce dernier de la géographie des confins illyro-épirotes<sup>45</sup>. En revanche le récit de Polybe sur la retraite de l'armée épirote, ne pose pas de problèmes intrinsèques d'interprétation et est en accord parfait avec les données géographiques. Les survivants de l'armée vaincue n'ont certainement fui ni vers l'Ouest et la côte où mouillait la flotte illyrienne<sup>46</sup>, ni vers le Nord d'où arrivaient des renforts illyriens sous Skerdilaïdas<sup>47</sup> ni vers la Thesprotie au Sud, car ce n'est pas ce que dit Polybe. Comme Hammond l'a démontré de façon parfaitement convaincante, la retraite n'a pu avoir lieu que vers l'Est (vers Préméti ou la région de Konitsa?). Par conséquent, s'il faut se fier au récit circonstancié de l'historien, l'Atintanie doit être cherchée à l'Est de la Chaonie, à l'Est de la vallée du Drinos. Là s'étend le bassin du haut et du moyen Aaos (Vovoussa-Vjosë) depuis les montagnes molosses qui bordent le bassin d'Ioannina jusqu'à la confluence de l'Aaos avec le Drinos à Tépélen. Il faut maintenant retourner à nos autres sources pour voir si la localisation que suggère le récit de Polybe est compatible avec elles.

1. Si l'Atintanie est la voisine immédiate de la Molossie vers le Nord, le renseignement de Thucydide, à savoir que leurs deux armées étaient commandées par un seul chef en 429 prend tout son sens<sup>48</sup>.

2. Pseudo-Skylax situe les Atintanes à l'intérieur des terres en contact avec les Amantins et "au-delà" (c'est-à-dire à l'Est) "du territoire d'Orikos, de la *Karia* (que l'on corrige en *Chaonia*) et jusqu'à *Idonia* (que l'on corrige en *Dodonaia*)"<sup>49</sup>. En effet, l'Atintanie telle que nous

l'avons définie, peut être en contact avec le territoire des Amantins dans la région de Tépélen et elle est située à l'Est du territoire d'Orikos et de la Chaonie et, enfin, s'étend vers le Sud jusqu'au bassin de Dodone (lac Pambotis).

3. Le passage de Pseudo-Aristote qui parle de gaz inflammables "dans la région d'Atintanie vers les confins du territoire d'Apollonia"<sup>50</sup> pourrait sembler à première vue incompatible avec la localisation que nous avons proposée, car d'après elle l'Atintanie confinerait vers le Nord non pas au territoire d'Apollonia mais à celui d'Amantia. Cependant, un examen un peu plus serré de la question montre que l'information du texte ne peut être qu'erronée, car les voisins immédiats d'Apollonia sont tous connus (dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre : Orikos, Amantia, Byllis, les Dassarètes, les Parthins, les Taulantins) et ne laissent aucune place pour l'Atintanie. Il s'agit par conséquent d'une indication imprécise de l'auteur, à moins qu'il ne faille y voir avec Hammond une confusion de la tradition manuscrite entre le nom d'Amantia et celui d'Atintania<sup>51</sup>, car un autre passage de Pseudo-Aristote<sup>52</sup> et un passage d'Ampelius<sup>53</sup> où le nom est transmis sous des formes corrompues, ainsi qu'un passage de Plin l'Ancien<sup>54</sup>, situent les sources des gaz inflammables dans les confins du territoire d'Apollonia et d'Amantia (et aussi de Byllis chez Plin).

4. Les vers de Lycophron qui mentionnent une région montagneuse près de la terre des Atintanes entre Amantia et la Chaonie<sup>55</sup> décrivent avec grande précision les hauteurs de Kurvelesh qui surplombent Tépélen et les confins septentrionaux de l'Atintanie.

44 - Cf. Hammond, "Atintani" 22.

45 - Une confusion entre l'Atintanie et Amantia comme chez Pseudo-Aristote, *Mir.* 833a 9 (voir plus loin) serait-elle possible?

46 - Cf. Pol. 2.5.3.

47 - Pol. 2.5.6.

48 - Thuc. 2.80.6: Μολοσσούς δὲ ἦγε καὶ Ἀτιντᾶνας Σαβύλιθος ἐπίτροπος ὦν Θάρυπος τοῦ βασιλέως ἔτι παιδὸς ὄντος. Cabanes "Problèmes" 30, à la suite de la localisation de l'Atintanie qu'il adopte, est obligé de supposer que les relations entre l'Atintanie et la Molossie se font par l'intermédiaire de la Chaonie ou par la Paravée, ce qui n'est pas conforme au témoignage de Thucydide.

49 - Pseudo-Skylax 26: Ἀ(μ)ασιν ὄμοροι ἐν μεσογαίᾳ Ἀτιντᾶνες ὑπὲρ Ὀρικής καὶ Καρίας (Χαονίας?) μέχρι Ἰδωνίας (Δωδωναιας?). La correction de ἄσασιν en Ἀμασιν est due à Hammond, *Epirus* 512. Papazoglou, "Problèmes" 134 et n. 46 l'adopte, mais rejette avec raison la tentative de Hammond de maintenir la leçon Ἰδωνίας en restituant un ethnique Ἡδῶνεςάτης sur une inscription mutilée de Thesprotie. D'ailleurs le savant britannique ("Atintani" 21) semble admettre aujourd'hui que l'Atintanie (épirote) était située entre les Amantes et Dodone.

50 - Pseudo-Aristote, *Mir.* 833a 9 : Φασὶ δὲ καὶ περὶ Ἀτιντανίαν, πρὸς τοῖς ὀρίοις Ἀπολλωνιάτιδος, εἶναί τινα

πέτραν ἐξ ἧς τὸ μὲν ἀνιὸν πῦρ οὐ φανερόν ἐστιν, ἐπειδὴν δὲ ἔλαιον ἐπιχρῆθῆ ἐπ' αὐτήν, ἐκφλογούται.

51 - Hammond, "Atintani" 21.

52 - Pseudo-Aristote, *Mir.* 842 b 14.

53 - Ampelius 8.1.

54 - Plin, *HN* 3.23.145.

55 - Lycophron, *Alex.* 1042-46 : ὄθεν, πεφευγὼς ἐρπετῶν δεινὴν μάχην / δρακοντομόρφων, εἰς Ἀμαντίαν πόλιν / πλώσει. πέλας δὲ γῆς Ἀτιντᾶνων μολῶν, / Πράκτιν παρ' αὐτὴν αἰπὴ νόσσηται λέπας, / τοῦ Χαονίτου νᾶμα Πολυάνθου δρέπων.

56 - Tite-Live 45.30.7: *Quartam regionem Eordaei et Lyncestae et Pelagones incolunt; iuncta his Atintania et Stymphalis et Elimiotis.* Notre unique manuscrit porte *autincaniaestrymepalissetimonites*, mais nous avons vu plus haut (n. 40) qu'il fallait y reconnaître une forme du nom de la Tymphée précédé de celui d'Atintanie (ce que personne ne conteste).

57 - SGDI 1336: Θεὸς τύχῃα· Κλεωμάχῳ Ἀτιντᾶνι οἱ σύμμαχοι τῶν Ἀπειρωτῶν ἔδωκαν ἐν Ἀπείρῳ ἀτέλειαν ἐπὶ βασιλέος Νεοππολέμου Ἀλεξάνδρου, ἐπὶ προστά(τα) Δέρκα Μολοσσῶν καὶ ἐντέλειαν.

58 - Pol. 2.11.11 (229 av. J.-C.): συμμιξάντων δὲ πρεσβευτῶν αὐτοῖς (τοῖς Ῥωμαίοις) καὶ πλειόνων, ὧν οἱ παρὰ τῶν

5. Tite-Live dans sa description du partage de la Macédoine en 167 décrit la quatrième *méris* comme étant composée de l'Eordée, la Lyncos, la Pélagonie, l'Atintanie, la Tymphée et l'Elimiotide<sup>56</sup>. L'historien romain dans son énumération suit manifestement un ordre géographique : d'abord du Sud vers le Nord (Eordée-Lyncos-Pélagonie) et ensuite de l'Ouest vers l'Est (Atintanie-Tymphée-Elimiotide) ou à la rigueur du Sud-Est vers le Nord-Ouest. De toute façon l'Atintanie apparaît comme étant contiguë ou du moins très proche de la Tymphée, ce qui est compatible avec la localisation que nous avons proposée, mais impossible à concilier avec une localisation dans l'arrière-pays d'Apollonia.

6-11. Une série de témoignages comprenant un décret de proxénie des Epirotes sous le roi Néoptolème<sup>57</sup>, deux passages de Polybe<sup>58</sup> et trois d'Appien<sup>59</sup> concernant les guerres illyriennes et deux passages de Tite-Live<sup>60</sup> traitant de la première guerre de Rome contre la Macédoine ne nous renseignent pas directement sur la localisation de l'Atintanie mais nous fournissent des indications sur sa situation politique et diplomatique. Aussi, contrairement à ce qui a été parfois soutenu<sup>61</sup>, le décret de la Ligue Epirote accordant la proxénie à l'Atintane Kléomachos n'indique pas que ce pays faisait partie de la Ligue Epirote, mais prouve, au contraire, qu'il était indépendant vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup>. La façon la plus vraisemblable de comprendre les passages de Polybe et d'Appien est que l'Atintanie était indépendante en 230 avant l'invasion illyrienne, qu'à la suite de celle-ci elle a dû subir la mainmise d'Agron et de Teuta, mais que, comme d'autres Etats de la région, l'année suivante elle mit à profit la présence de l'armée romaine pour échapper à l'emprise illyrienne<sup>63</sup>. Les raisons de la défection des Atintanes entre 224 et 222 restent aussi obscures que les

conditions de leur retour à "la protection" de Rome en 219. Mais comme Cabanes l'a justement fait remarquer, les affinités des Atintanes étaient avec leurs voisins du Sud et il était naturel qu'ils aient voulu renouer avec eux les liens étroits que les épisodes illyrien et romain avait distendus<sup>64</sup>. Revendiquée par les Macédoniens en 215 et par les Romains en 208 l'appartenance de l'Atintanie à la Macédoine est reconnue par la paix de Phoinikè en 205 et à notre avis le pays reste macédonien jusqu'en 167 et au-delà<sup>65</sup>.

12. Enfin, Strabon cite les Atintanes, avec les Amphilochiens, les Molosses, les Athamanes, les Aithikes, les Tymphéens, les Orestes, les "Paroréens" (en fait les Paravéens, comme nous le verrons par la suite) et, plus particulièrement, immédiatement après ces derniers, parmi les Epirotes<sup>66</sup>. La présence des Atintanes en Epire dans le voisinage des Paravéens et des Tymphéens, confirmant ainsi la description de la quatrième *méris* par Tite-Live<sup>67</sup>, est parfaitement conforme à la localisation que nous avons proposée.

Si l'on écarte le témoignage de Polyen, dont nous avons mis en évidence l'erreur, nous ne voyons que deux objections que l'on pourrait opposer à la solution présentée ici : le fait que la région où nous avons localisé les Atintanes a été assignée par plusieurs savants aux Paravéens<sup>68</sup> et la qualification d'"Illyriens" qu'Appien attribue aux Atintanes. A la première objection on peut répondre que la localisation de Paravée dans cette région est hypothétique sinon arbitraire.

Les points fermes sur lesquels on peut s'appuyer pour situer cette contrée sont fort peu nombreux : 1. La Paravée apparaît dans nos sources étroitement liée à la Tymphée, avec laquelle elle formait probablement une seule unité politique<sup>69</sup>. 2. La Paravée tire son nom de celui du fleuve Aaos (appelé aussi Αὔος) et doit, par

Παρθίνων ἦγον ἐπιτρέποντες τὰ καθ' αὐτοῦς, δεξάμενοι τούτοις εἰς τὴν φίλιαν, παραπλησίως δὲ καὶ τοὺς παρὰ τῶν Ἀτιντάνων προσεληλυθότας προήγον ὡς ἐπὶ τὴν Ἴσσαν . . . ; 7.9.13 (215 av. J.-C.) : μηδ' εἶναι Ῥωμαίους κυρίους Κερκυραίων μηδ' Ἀπολλωνιατῶν καὶ Ἐπιδαμνίων μηδὲ Φάρων μηδὲ Διμάλης καὶ Παρθίνων μηδ' Ἀτιντανίας.

59 - App. III. 7 (229 av. J.-C.) : Ἰλλυριοὶ μὲν δὴ τὰς πολιαρκίας λύσαντες ἀνεχώρουν, καὶ τινες αὐτῶν ἐς Ῥωμαίους, οἱ Ἀτιντανοὶ λεγόμενοι, μετέθεντο . . . (228 av. J.-C.) : οἱ δὲ (Ῥωμαῖοι) ἀπεκρίναντο Κέρκυραν μὲν καὶ Φάρων καὶ Ἴσσαν καὶ Ἐπίδαμνον καὶ Ἰλλυριῶν τοὺς Ἀτιντανοὺς ἤδη Ῥωμαίων ὑπηκόους εἶναι ; 8 (c. 222 av. J.-C.) : (Δημήτριος) καὶ τοὺς Ἀτιντανοὺς ἀπὸ Ῥωμαίων ἀφίστη.

60 - Tite-Live 27.30.13 (208 av. J.-C.) : *postremo negarunt dirimi bellum posse, nisi Messiniis Achaei Pylum redderent, Romani restitueretur Atintania, Scerdilaedo et Pleurato Ardiaei*; 29.12.13 (205 av. J.-C.) : *P. Sempronius condiciones pacis dixit, ut Parthini et Dimallum et Bargyllum et Eugenium Romanorum essent, Atintania si missis Romam legatis ab senatu impetrasset ut Macedonia accederet.*

61 - C'est en particulier l'opinion de Ceka, "Koinon" 140, n. 20.

62 - Cf. Cabanes, "Modifications" 81.

63 - Cf. Cabanes, "Modifications" 82.

64 - Cabanes, *Epire*, 226.

65 - C'est aussi l'opinion avancée avec circonspection par Fanoula Papazoglou, "Politarques" 448 et *Villes* 232.

66 - Strabon 7.7.8, C 326 : Ἡπειρώται δ' εἰσὶ καὶ Ἀμφίλοχοι καὶ οἱ ὑπερκείμενοι καὶ συνάπτοντες τοῖς Ἰλλυρικοῖς ὄρεσι, τραχέαν οἰκοῦντες χώραν Μολοττοῖ τε καὶ Ἀθαμᾶνες καὶ Αἰθικες καὶ Τυμφαῖοι καὶ Ὀρέσται Παρωραῖοι τε καὶ Ἀτιντᾶνες, οἱ μὲν πλησιάζοντες τοῖς Μακεδόσι μᾶλλον οἱ δὲ τῷ Ἴουίῳ κόλπῳ.

67 - L'absence des Paravéens de la liste de Tite-Live n'est pas significative (cf. Papazoglou, *Villes* 232 et aussi ce que nous disons plus loin au sujet de l'étroite association de la Tymphée et de la Paravée).

68 - Cf. Hammond, *Epirus* 679-80; Cabanes, *Epire* 129-30, avec références.

69 - Arr. *Anab.* 1.7.5; Plut. *Pyrr.* 6.4; cf. Strabon 7.7.6, C 325, où l'auteur confond Παρναία et Παρωραία, comme Cabanes, *Epire* 130 l'a bien vu. Nous avons exprimé notre opinion sur l'unité politique des Tymphéens et des Paravéens dans M.B. Hatzopoulos, "Les limites de l'expansion macédonienne en Illyrie sous Philippe II", *L'Illyrie méridionale et l'Epire dans l'Antiquité* (Clermont-Ferrand 1987) 82, n. 15, avec références.

conséquent être située sur son cours<sup>70</sup>. 3. En 429 les Paravéens font campagne avec les Orestes sous le commandement unique de leur roi Oroidos<sup>71</sup>. Il est, par conséquent, vraisemblable que ces deux contrées fussent limitrophes. La seule région qui satisfasse ces trois données est celle du haut cours de l'Aoos (Sarantaporos) et non pas celle du cours moyen, où l'on situe habituellement la Paravée. En effet, elle est la seule à être en contact avec la région de Grévéna, l'antique Tymphée, à être traversée par l'Aoos (Sarantaporos) et à être en contact avec l'Orestide. Comme Fanoula Papazoglou conclut à ce sujet dans son oeuvre migistrale sur les cités macédoniennes: "La Paravée comprenait sans doute des territoires sur les deux versants du Pinde, avec comme centre la vallée du haut Aoos, auquel elle devait son nom"<sup>72</sup>. Aussi l'attribution du cours moyen du fleuve et de son confluent Voïdomatis aux Atintanes ne soulève-t-elle aucune difficulté. Au contraire le caractère reculé et primitif de cette région offre une explication satisfaisante à l'absence de monnayage et à l'extrême rareté de la documentation épigraphique concernant les Atintanes<sup>73</sup>.

Quant à la deuxième objection, Cabanes y a déjà répondu; tout en attirant l'attention sur les erreurs de la version d'Appien, il suggère que le qualificatif "illyrien" pourrait avoir "un sens politique, signifiant que l'Atintanie est arrachée aux Illyriens, au royaume de Teuta"<sup>74</sup>. En fait, la seule donnée objective que l'on possède sur la nationalité des Atintanes est le nom de l'unique Atintane connu, Kléomachos<sup>75</sup>, et cet

anthroponyme est incontestablement grec. Cabanes a suggéré qu'on pourrait connaître le nom d'un second Atintane, Sabylinthos, le "tuteur" du jeune Tharyps en 429, qui serait en fait le roi des Atintanes<sup>76</sup>.

La suggestion ingénieuse de Cabanes soulève la question intéressante du peuplement de l'Épire septentrionale et plus particulièrement de la vallée de l'Aoos<sup>77</sup>. Sabylinthos, avec Tharyps et le roi des Paravéens Oroidos<sup>78</sup>, semble faire partie de cette couche onomastique — dont la prochaine publication du *corpus* épirote par Cabanes permettra de dresser la liste exhaustive — qui n'est pas grecque, mais qui n'est pas illyrienne non plus, car ces anthroponymes sont inconnus en Illyrie<sup>79</sup>. En revanche, on retrouve, concentrée dans les inscriptions de la vallée de l'Aoos, aux confins de l'Épire et de l'Illyrie, une famille de noms pourvus de suffixes grecs mais formés sur un radical dont l'hellénisme peut paraître douteux. Dans le recueil des inscriptions de Byllis et des régions voisines édité récemment par N.Ceka on lit, entre autres, les anthroponymes suivants: *Praugos*, deux fois, à Byllis<sup>80</sup>; *Praugissos*, une fois à Byllis et deux fois à Rabie<sup>81</sup>; *Praugimmas*, deux fois à Rabie<sup>82</sup>. A notre connaissance il n'y a que deux autres inscriptions portant des noms de ce type; toutes les deux ont été trouvées dans la même région des confins illyro-épirotes; l'une à Lushnjë, près de l'antique Amantia, conserve le nom *Pragissos*<sup>83</sup> et l'autre à Dimallë celui de *Praougos*<sup>84</sup>. Il ne faut pas perdre de vue que les anthroponymes de ce type ne constituent qu'une petite minorité dans un ensemble

70 - Plut. *Quaest, graec.* 13, 293 F; Etienne de Byzance s.v. Παρραῖοι.

71 - Thuc.2.80.6.

72 - Papazoglou, *Villes* 230-32. C'était déjà la solution que E.Kirsten avait suggérée dans A.Philippson - E.Kirsten, *Die griechischen Landschaften*, vol. II.1 (Francfort 1956) 76, n.1. L'appartenance de la Tymphée (et vraisemblablement de la Paravée) à la Macédoine pendant au moins la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle, qui avait été mise en doute par J. van Antwerp Fine "The Problem of Macedonian Holdings in Epirus and Thessaly in 221 B.C." *TAPA* 63 (1932) 126-30, a été confirmée par une inscription de la région de Grévéna (A.Rizakis et J.Touratsoglou, 'Επιγραφέες "Ανω Μακεδονίας [Athènes 1985] 74) qui ne peut être datée après la fin du III<sup>e</sup> siècle et qui mentionne des institutions macédoniennes et utilise le calendrier macédonien.

73 - Cf. Cabanes, "Modifications" 84.

74 - Cabanes, "Modifications" 82.

75 - *SGDI* 1336.

76 - Cabanes, "Modifications" 81, n. 23.

77 - Cf. M.B.Hatzopoulos, "Anthroponymie grecque et non-grecque dans les inscriptions de Dyrrhachion et d'Apollonia".

78 - Thuc. 2.80.6; cf. O.Masson, "Notes d'anthroponymie grecque: quelques noms sans étymologie", *RevPhil.* 53 (1979) 244-46.

79 - En réalité l'aire d'extension de ce type d'anthroponymes s'étend beaucoup plus au Sud, jusqu'à l'Étolie, où Thucydide (5.58.5) mentionne un roi des Argaioi Saminthos. Ces anthroponymes ont été déjà relevés par M.P.Nilsson, *Studien zur Geschichte des alten Epeiros* (Lund 1909) 7-8, qui a largement exagéré leur importance. La précocité et la richesse de l'anthroponymie grecque de l'Épire, que les

inscriptions nous ont depuis révélées, ne devraient pas laisser de doute sur la grécité originelle de ses habitants.

80 - Ceka, "Inscriptions" 85, no 24 et 90, no 39. L'éditeur transcrit dans les deux cas Παρυίτου, mais dans la première inscription, si l'on juge d'après la photographie qui n'est pas très lisible, il n'y a pas de place pour deux lettres entre le *gamma* et l'*upsilon*, que l'on distingue assez clairement; dans la deuxième inscription la pierre est brisée et on ne peut lire que ΠΠΑΥ (cf. le fac-similé reproduit par C.Patsch, *Das Sandschak Berat in Albanien* [Vienne 1904] 119, fig. 97). La forme Πραουγίου que l'on lit sur une inscription de Dimallë (voir plus loin) suppose aussi un nominatif sans *iota*.

81 - Ceka, "Inscriptions" 87, no 29 (Byllis); 92, no 41 (Rabie).

82 - Ceka, "Inscriptions" 92, 40-41.

83 - Hammond, *Epirus* 740-41, no 35 and fig. 33.

84 - B.Dautaj, "L'organisation politique et sociale de la koinè de Dimale durant les III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. avant notre ère", *Iliria* 1986, 1, 102, no 3; cf. *BullEpigr* 1988, 805.

85 - Ceka, "Inscriptions" 86, no 25; 79, no 14 et 78, no 8; on pourrait y ajouter le nom du gladiateur Epikados (P. Sestieri, *Iscrizioni latine di Albania* [Tirana 1942] no 20 [non vidi], mentionné par Fanoula Papazoglou, "Les royaumes d'Illyrie et de Dardanie", *Les Illyriens et les Albanais* (Belgrad 1988) 195, n. 80.

86 - Les noms Aristen et Parmen, typiques des colonies corinthiennes, que l'on lit sur le décret des Balaites (Ceka, "Inscriptions" 92-93, no 42) constituent l'exception qui confirme la règle, car, quoi qu'en dise N.Ceka, le décret n'a rien à voir avec Byllis, étant donné qu'il a été trouvé dans la région de Fieri, dans l'arrière-pays d'Apollonia (cf. Ph. von Zabern [éd.], *Albanien* [Mainz 1988] 280).

remarquable par l'absence presque totale de noms illyriens (parmi les 135 noms personnels recensés par N.Ceka dans les inscriptions de Byllis et des régions avoisinantes, il n'y a que trois qui puissent être qualifiés d'illyriens : Preuratos, Triteutas, Trasos<sup>85</sup>; l'épigraphie d'Amantia ne nous livre pas un seul anthroponyme illyrien). Ce qui à notre avis est encore plus significatif, c'est que les anthroponymes grecs ne doivent rien à l'influence des établissements corinthiens de la côte et en particulier à Apollonia<sup>86</sup>, mais abondent en noms typiques de la Grèce du Nord, c'est-à-dire de l'Épire et de la Macédoine (*Alexandros, Andriskos, Archélaos, Kebbas*<sup>87</sup>, *Makéta*<sup>88</sup>, *Machatas, Nikanor, Peukolaos, Phalakros*<sup>89</sup>, *Philotas, Paton*<sup>90</sup>, *Drimakos, Alexommas*<sup>91</sup> etc.). Même les anthroponymes dont l'hellénisme du radical peut paraître douteux ont des suffixes caractéristiques des dialectes grecs septentrionaux (*Aspimmas, Prau- gimmas*)<sup>92</sup>. Ces données considérées en conjonction avec le fait que l'utilisation de la langue grecque dans les inscriptions ne soit attestée que dans les confins épirote-illyriens, alors qu'elle est inconnue en Illyrie du Nord, que des institutions typiquement grecques et les édifices correspondants tels les théâtres, les gymnases, les palestres, les stades ne se rencontrent que dans la région des confins, que les seules cultes attestés dans cette région soient des cultes grecs et qu'enfin, Amantia et Byllis fussent visitées par les théores de l'Apollon Delphien en tant que cités grecques rendent ruineuse l'hypothèse de l'hellénisation de ces cités et de leur territoire à partir des colonies grecques de

la côte<sup>93</sup>. L'influence corinthienne, indéniable surtout dans le domaine des institutions politiques<sup>94</sup>, semble plutôt avoir agi sur un fond grec plus ou moins teinté d'éléments indigènes (pélasgiques?)<sup>95</sup>, comme c'est peut-être aussi le cas en Chaonie du Nord et en Atintanie. Sauf que cette dernière région enclavée dans l'arrière-pays montagneux du moyen cours de l'Aoos n'a pas connu le développement économique, social et politique des cités du cours inférieur de ce fleuve, comme en témoigne l'extrême rareté, voire l'absence totale, de documentation épigraphique ou numismatique<sup>96</sup>.

Si notre analyse est juste, les Atintanes, avec les Chaoniens, constituent un des *ethnè* les plus septentrionaux de l'Épire. Plus au Nord - mais au Sud et à l'Ouest des peuples illyriens des Dassarètes, des Parthins et des Taulantins - s'étendait une zone bilingue de population mixte<sup>97</sup>, où, à côté des Epirotes et des Illyriens subsistaient peut-être des éléments ethniques plus anciens. Cette région, située au Nord du repère commode - mais valable seulement pour les populations de la côte - des Monts Acrocérauniens, géographiquement était considérée comme faisant partie de l'Illyrie. Culturellement, cependant, elle constituait un prolongement du monde grecophone de l'Épire et fut intégrée en même temps que cette dernière dans l'*oikouménè* hellénique. En comparaison avec Amantia et Byllis l'importance de l'Atintanie sur le plan économique et culturel était insignifiante. Cependant, sous Philippe V elle acquit une indéniable importance

87 - Sur ce nom, qui est attesté à Vergina, voir Saatsoglou-Paliadéli 277, no 34.

88 - Sur cet anthroponyme tiré de l'ethnique signifiant "macédonienne" et sur les noms de la même formation, voir Hatzopoulos, "Anthroponymie"

89 - Cf. en dernier lieu O.Masson, "Quelques noms illyriens", *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité* (Clermont Ferrand 1987) 116.

90 - Ce nom aussi est attesté à Vergina et ailleurs dans la Grèce septentrionale; voir Saatsoglou-Paliadéli 282, no 59; cf. Hatzopoulos "Anthroponymie"

91 - Sur ce type de noms, voir O. Masson "Deux noms doriens chez Callimaque, Ἀρίμματος, Ἐχέμματος et quelques noms en -μματος", *RevPhil* 50 (1976) 24-31.

92 - Ceka, "Inscriptions" 90, no 39 et 92, no 41. Il faut cependant noter qu'une étymologie grecque de ces radicaux n'est pas totalement exclue. *Praugos* et ses dérivés pourraient représenter une forme prise par \*Πραυός (de πρᾶός = "doux") avec le développement d'un "glide" noté par *gamma* (cf. la popularité de la forme parallèle Πραύλος dans la région); *Aspimmas* pourrait être mis en rapport avec Ἀσπετος, épithète d'Achille en Épire, qui est d'origine grecque et signifie "infini", "immense".

93 - Ces faits ont été relevés encore récemment par Fanoula Papazoglou, dans son compte rendu du volume collectif *Les Illyriens, Godišnjak Centra za Balkanološka Ispitavanja XXV/23* (Sarajevo 1987) 201-209; *eiusdem*, "Politarques" 439-40, par N.G.L. Hammond, "Atintani" 17-21 et par P. Cabanes, *Illyriens* 228-33, qui, cependant, s'abstient d'en tirer les conclusions qui s'imposent (cf. *eiusdem*, "Politarques" 480-81).

94 - Nous pensons surtout à la présence d'un prytane en tant que magistrat éponyme à Byllis, Amantia, Nikaia (voir Cabanes, *Épire* 384-86 et Papazoglou, "Politarques" 440-41 et, maintenant, Ceka, "Inscriptions" 76, no 5-6; 78, no 8 79-80, no 14; 84, no 22; 85, no 23-24; 86, no 25 et 27; 87, no 29-31; 89, no 36 et 38; 90, no 39) et aussi à Dimallè (*BullEpigr* 1988, 805), chez les Ballaites (Ceka, "Inscriptions" 92-93, no 42) et chez l'entité politique qui vota le décret en l'honneur du périoparque Appéléas fils d'Alkaïos (Cabanes, *Épire* 563, no 40), dont les cas sont différents. Il faut cependant noter: 1. que la diffusion de la prytanie ne se limite pas à la zone des confins mais s'étend aussi à Cassope en Épire méridionale; 2. que l'influence institutionnelle corinthienne n'est pas exclusive, comme l'indique la présence de *damiorgoi* à Byllis (Ceka, "Inscriptions" 84, no 22), qui constituent une magistrature typiquement épirote, et des politarques à Olympè, qui, malgré les réserves de Cabanes, "Politarques" 484-87, sont, à notre avis, à mettre en rapport avec la présence ou l'influence macédonienne dans la région (Papazoglou, "Politarques" 441-48).

95 - Sur les Pélasges en Épire, voir M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne* (Athènes 1977) 1 61-65; cf. E. Lepore, *Ricerche sull'antico Epiro* (Naples 1962) 66-108, avec une riche bibliographie qui présente l'examen le plus récent - mais largement dépassé et surtout partiel, puisqu'il ne tient pratiquement pas compte du riche matériel épigraphique - des données linguistiques de la question.

96 - Cf. Cabanes, *Épire* 80; *eiusdem*, "Modifications" 84; *eiusdem* "Politarques" 483.

97 - Cf. Strabon 7. 7. 4 C 323 et 7. 7. 8 C 326; avec les commentaires de P.Cabanes, "Frontière et civilisation dans la Grèce du Nord-Ouest". *Ktéma* 4 (1979) 191-92 et Hammond, "Atintani" 18-20.

stratégique, car elle constituait pour la Macédoine la voie d'accès naturelle vers l'Illyrie du Sud, où ce roi ambitieux avait des visées d'expansion<sup>98</sup>. En revanche, pour les Romains, cette région ne présentait qu'un intérêt marginal, car sa possession ne leur garantissait pas un passage facile vers la Macédoine, alors que pour l'accès en Epire et, de là, en Thessalie, la Chaonie offrait une voie de pénétration plus commode<sup>99</sup>. Cela explique, à notre avis, la facilité avec laquelle Rome consentit à laisser l'Atintanie à la Macédoine en 205 et son manque d'intérêt pour l'en détacher plus tard.

### Abréviations bibliographiques

- Cabanes, *Epire* = P.Cabanes, *L'Epire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine* (Paris 1976).
- Cabanes, "Problèmes" = P.Cabanes, "Problèmes de géographie administrative et politique dans l'Epire du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.", *La Géographie administrative et politique d'Alexandre à Mahomet, Actes du colloque de Strasbourg 14-16 juin 1979* (Leyde 1981) 19-38.
- Cabanes, "Recherches" = P.Cabanes, "Recherches archéologiques en Albanie 1945-1985", *RA* 1986, 107-142.
- Cabanes, "Modifications" = P.Cabanes, "Modifications territoriales et politiques en Illyrie méridionale et en Epire au III<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. n. ère", *Iliria*, 1986, 1, 75-93.
- Cabanes, *Illyriens* = P.Cabanes, *Les Illyriens de Bardylis à Genthios, IV<sup>e</sup> - II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.* (Paris 1988).
- Cabanes, "Politarques" = P.Cabanes, "Les politarques en Epire et en Illyrie méridionale", *Historia* 37 (1988) 480-87.
- Ceka, "Inscriptions" = N.Ceka, "Inscriptions bylliones", *Iliria*, 1987, 2, 49-121.
- Ceka, "Koinon" = N.Ceka, "Le koinon des Bylliones", *L' Illyrie méridionale et l' Epire dans l'Antiquité* (Clermont-Ferrand 1987) 135-49.
- Hammond, *Epirus* = N.G.L. Hammond, *Epirus* (Oxford 1967).
- Hammond, "Atintani" = N.G.L. Hammond, "The Illyrian Atintani, the Epirotic Atintanes and the Roman Protectorate", *JRS* 79 (1989) 11-25.
- Hatzopoulos, "Anthroponymie" = M.B. Hatzopoulos, "Anthroponymie grecque et non- grecque dans les inscriptions de Dyrrhachion et d' Apollonia".

98 - Cf. M.B. Hatzopoulos, "La Macédoine de la protohistoire à l'âge hellénistique: aspects et problèmes", *Convegno di studio sulla Magna Grecia* 24 (1984) 36-40.

99 - Flaminus en 198 ne profite pas de la défaite de Philippe V au défilé de l'Aoos pour atteindre les centres vitaux du royaume

Papazoglou, "Problèmes" = Fanoula Papazoglou, "Quelques problèmes de l'histoire épirote", *ZA* 20 (1970) 115-36.

Papazoglou, "Politarques" = Fanoula Papazoglou, "Politarques en Illyrie" *Historia* 35 (1986) 438-48.

Papazoglou, Villes = Fanoula Papazoglou, *Les villes macédoniennes à l' époque romaine (BCH Supplément 16; Athènes-Paris 1988).*

Saatsoglou-Paliadéli = Chrysoula Saatsoglou-Paliadéli, *Τὰ ἐπιτάφια μνημεῖα ἀπὸ τῆ μεγάλης Τοῦμπα τῆς Βεργίνας* (Thessalonique 1984).

### Intervention de Pierre CABANES :

Le déplacement de l'Atintanie vers le bassin de Permet, qui entraîne aussi le transfert de la Parauaia plus en amont sur le même fleuve Aoos, pose tout de même quelques questions : en particulier, comment concilier cette localisation de l'Atintanie avec le protectorat romain ? L'Atintanie est, dès lors, profondément enfoncée dans l'intérieur des terres et sa récupération par Philippe V lors de la paix de Phoinikè se comprend aisément, mais on voit mal comment les Romains pouvaient étendre leur protection sur cette Atintanie lointaine, profondément séparée du territoire des Apolloniates, par le pays des Amantes, des Bylliones et jusqu'aux *Aoi Stena*?

### Intervention de Neritan CEKA :

Je suis d'accord avec le Professeur CABANES pour ne pas limiter l'extension et l'importance de l'Atintanie en une telle mesure que propose M.HATZOPOULOS. Je pense que des notions géographiques en Illyrie du Sud ou en Epire porte aussi beaucoup de contenu politique, en montrant en même temps une région et un *koinon*. Les Atintanes de la fin du V<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle représentaient aussi un grand *koinon* qui rassemble la totalité ou une grande partie de la basse vallée de l'Aôos et celle du Drinos, avec les Bylliones, peut-être les Amantes et les *Atintanes proprie dicti* dans la vallée de l'Aôos. Il est très difficile de ne pas accepter les données concernant les guerres d'Illyrie, quand ils ont fait partie de la zone-tampon dans l'arrière-pays d'Apollonia avec les Parthiniens et les villes de Dimale, Bargullium et Eugenium, ce qui met en évidence l'importance de l'Atintanie. Je pense que c'était une région très vaste, qui s'était étendue des collines à l'Est d'Apollonia jusqu'à la vallée du Drinos; c'est pourquoi, vue des régions adriatiques elle était considérée comme illyrienne et vue d'Epire, elle était considérée comme région épirote. En fonction des événements politiques et de l'organisation provinciale romaine, l'Atintanie se restreint dans la vallée du Drinos.

macédonien à travers la Haute Macédoine; il évite même de faire passer le gros de ses forces par l'Atintanie et préfère leur faire suivre la vallée du Drinos et gagner la plaine thessalienne par le bassin du lac Pambotis et le col de Metsovon (voir Hammond, *Epirus* 618-19; cf. Cabanes *Epire* 272).



